Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

53 | 2016

Mobilités, savoir-faire et innovations

Damien LORCY, *Sous le régime du sabre. La gendarmerie en Algérie, 1830-1870*

Rennes, PUR-SHD, 2011

Arnaud-Dominique Houte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5139>

DOI : 10.4000/rh19.5139

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 202-203

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Arnaud-Dominique Houte, « Damien LORCY, *Sous le régime du sabre. La gendarmerie en Algérie, 1830-1870* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 21 février 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5139>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Damien LORCY, *Sous le régime du sabre. La gendarmerie en Algérie, 1830-1870*

Rennes, PUR-SHD, 2011

Arnaud-Dominique Houte

RÉFÉRENCE

Damien LORCY, *Sous le régime du sabre. La gendarmerie en Algérie, 1830-1870*, Rennes, PUR-SHD, 2011, 350 p., 20 €.

- 1 La gendarmerie est un précieux observatoire pour comprendre la colonisation de l'Algérie. Non qu'elle y tienne un premier rôle : si le drapeau officiel de la gendarmerie mentionne la bataille de Taguin (1843) comme haut fait d'arme, les gendarmes ne participent que ponctuellement aux actions militaires. Il faut dire qu'ils restent peu nombreux, comme le rappelle Damien Lorcyc : moins de 200 en 1838 et à peine 600 à la fin des années 1840, ce chiffre évoluant ensuite assez peu jusqu'à la fin des années 1860. On ne s'étonnera donc pas du désintérêt longtemps manifesté par l'historiographie coloniale à l'égard de ces figurants de la conquête.
- 2 Depuis le tournant du siècle, autour des travaux initiés par Jean-Noël Luc, l'histoire de la gendarmerie a cependant connu de profonds renouvellements qui ont permis de mieux comprendre la spécificité de cette institution et de cerner son rôle dans l'histoire de la société française. Pour ce qui concerne les dernières décennies de l'Algérie coloniale, les livres pionniers de Benoît Haberbusch et d'Emmanuel Jaulin ont également montré la fécondité du sujet. Dans une perspective plus globale, il faut enfin signaler le rapide développement des recherches consacrées à la question du *colonial policing* qui permet de revisiter à nouveaux frais la relation coloniale.
- 3 Issu d'une thèse d'histoire du droit, le livre de Damien Lorcyc vient donc à point nommé, même s'il privilégie une approche institutionnelle et juridique. Attentif aux

réglementations et à leurs enjeux, il exploite les archives militaires pour mesurer les (considérables) écarts à la norme et pour donner de la chair à sa démonstration. S'il évoque l'insertion sociale des gendarmes dans la société algérienne, il manque toutefois de sources pour appuyer sa démonstration et laisse le lecteur sur sa faim. On regrette notamment de ne pas disposer d'un portrait de groupe de ces hommes dont on mesure mal les motivations : va-t-on en Algérie pour accélérer sa carrière ? Y reste-t-on (ce que semblent suggérer quelques exemples réunis par Damien Lorczy) ? Pour quelles raisons et avec quelles perspectives ? Les pages consacrées à l'incertaine maîtrise de l'arabe par les gendarmes ouvrent à cet égard des pistes suggestives.

- 4 Damien Lorczy s'intéresse davantage au jeu de balancier qui fait osciller la gendarmerie entre l'autorité militaire et la tutelle civile. Le titre de son ouvrage indique clairement le vent dominant : le « régime du sabre » qui marque cette première phase de la colonisation et qui permet à l'armée de garder le dernier mot. Soucieuse de préserver ses marges de manœuvre, l'institution militaire se méfie d'une gendarmerie qu'elle juge trop indépendante et trop attachée à la lettre des lois. Ces réticences institutionnelles peuvent d'ailleurs dégénérer en une franche hostilité qui s'exprime chez les officiers et soldats. Elles expliquent pour partie la relative passivité de la gendarmerie en matière prévôtale. Mal assurés sur le plan juridique, les gendarmes n'ont manifestement pas les moyens, ni peut-être l'envie, de réprimer les débordements et les exactions qui accompagnent la conquête.
- 5 Placée en porte-à-faux entre une armée méfiante et des autorités civiles trop peu influentes, la gendarmerie peine par ailleurs à s'adapter aux réalités locales. Le sous-effectif des brigades rend plus difficile un service extrêmement diversifié, les gendarmes pouvant assurer, outre leur travail ordinaire, les fonctions d'huissier de justice, de maire, de gardien de prison, etc. Il faut ajouter à ces surcharges d'activité les difficultés plus spécifiquement liées à l'étendue du territoire, à la rigueur du climat et à la résistance des populations, dont le livre ne nous dit toutefois pas grand-chose. Ces contraintes insuffisamment compensées par une solde avantageuse aggravent la crise de recrutement que connaît également la gendarmerie de métropole. Parmi les solutions envisagées, la mise en place d'un recrutement indigène fait figure de serpent de mer, timidement expérimentée en 1860, mais fort peu concluante.
- 6 Au terme de ce solide livre, rigoureux et documenté, émerge ainsi l'image d'une gendarmerie fragile et malmenée, mais tenace et efficace, qui accompagne (ou anticipe) la transition du « régime du sabre » vers un « régime civil ». On émettra néanmoins une réserve sur la conclusion, qui vante la modération avec laquelle le corps s'acquitte de ses tâches délicates. La démonstration ne manque pas d'intérêt, mais les sources mobilisées permettraient-elles de repérer les violences et les abus de pouvoir ? Si le légalisme des gendarmes est une donnée importante de leur culture professionnelle, il relève parfois du simple affichage, en particulier dans la première moitié du XIX^e siècle.